

Diversité des « profils de croissance »

Essai de typologie des pays en développement ¹

Nathalie AVALLONE et Françoise NICOLAS

Durant les quarante dernières années, un certain nombre de pays en développement (PED) ont enregistré de bonnes performances économiques et quelques uns ont émergé dans la sphère internationale à des niveaux de produit intérieur brut (PIB) de parité de pouvoir d'achat (PPA) équivalents à ceux des pays industrialisés. Ce phénomène de rattrapage économique des pays industrialisés par les pays les plus pauvres est pourtant marginal et limité à quelques zones géographiques, voire à quelques pays, comme le montrent les travaux empiriques qui s'intéressent de près à cette question. En effet, les pays d'Asie de l'Est sont pratiquement les seuls à avoir connu une convergence de leur niveau de revenu vers ceux des pays développés. De ce fait les PED constituent, aujourd'hui, un groupe très hétérogène et un certain nombre d'économies dites « émergentes » sont fréquemment singularisées. Cette appellation ne correspond cependant à aucune caractérisation précise ni généralement acceptée. Toutes ces observations suggèrent qu'un examen renouvelé des mécanismes de croissance des PED est toujours nécessaire.

L'objectif de cet article est d'établir une typologie des pays en développement qui permette d'appréhender la diversité des situations. Notre démarche consiste, notamment, à mettre l'accent sur les fondements de la performance pour en évaluer la pérennité. Certes, le développement économique ne se limite pas à la croissance économique ² : c'est une notion plus large dans le sens où elle englobe les transformations de l'organisation du travail, du niveau d'éducation, de santé, de sécurité. Mais ce développement n'est possible qu'avec une croissance durable ³. Dans cet article, nous défendons l'hypothèse que la

nature des fondements de la croissance est primordiale, dans la mesure où elle conditionne la capacité d'un PED à soutenir un processus de croissance durable. Les travaux qui tentent de classer les PED le font souvent sur la base d'approches financières : il s'agit, en particulier, des *ratings* ; ou alors ils se limitent à quelques aspects de la performance à savoir le niveau de richesse, le capital humain ou l'exportation. Or de telles classifications sont clairement insuffisantes si l'on veut également se faire une idée de la « qualité » de la croissance et de la capacité des économies à la rendre pérenne ⁴. Nous proposons donc un troisième type de classification en fonction des fondements des dynamiques de croissance, qui vise à mettre en évidence différents « profils de croissance ». Pour y parvenir, nous proposons de croiser trois types de variables : des paramètres de risque (gestion macro-économique) et de performance, ainsi que des variables structurelles et de politique économique.

Notre propos s'organisera en trois points. Une première partie qui présente les performances et trajectoires d'une cinquantaine de PED, met en évidence l'hétérogénéité de ce groupe. Une deuxième partie permet d'analyser

1. Cette étude s'inscrit dans un projet de recherche plus vaste, qui a bénéficié du soutien de l'Institut « Caisse des Dépôts et Consignations pour la Recherche », Paris.

2. La notion de « développement économique » inclut « les transformations sociales qui accompagnent l'augmentation des richesses produites » (J. Arrous, 1999). Ainsi, tandis que la « croissance » est une notion quantitative, le « développement » renvoie à un concept qualitatif.

3. Pour une discussion des interactions entre croissance économique et développement, cf. G. Ranis *et alii* (2000) par exemple.

4. Notre argumentation tient au fait que plus la croissance est soutenue dans le temps plus elle a des chances de se traduire par du développement économique, c'est-à-dire de bénéficier au plus grand nombre.

les performances en fonction des fondements de la croissance. La troisième partie consiste en une analyse synthétique qui débouche sur l'identification de « profils de croissance ».

1. « Trajectoires de croissance »

Échantillon et mesure de la performance

L'analyse porte sur un échantillon de quarante-six pays⁵, pour la décennie 1990. L'hétérogénéité de l'échantillon qui comprend des pays de niveaux de développement économique assez divers est destinée à mettre en évidence des caractéristiques contrastées. L'inclusion dans l'échantillon de « pays émergents en transition » devrait également permettre de faire apparaître d'éventuelles spécificités dans les modalités de leur croissance par rapport aux autres économies émergentes.

Comment caractériser les performances des pays de notre échantillon ? Au regard de la littérature économique sur la croissance, l'objectif est d'examiner comment se positionnent les pays les uns par rapport aux autres, et par rapport aux pays de l'OCDE, c'est-à-dire de voir quels sont les pays qui ont amélioré leur situation par rapport aux pays les plus développés (hypothèse de convergence absolue) et quels sont ceux qui l'ont améliorée par rapport à l'ensemble des pays en développement ou PED (hypothèse de *convergence*).

Nous avons donc, dans un premier temps, exprimé le PIB par tête de PPA (dollar international courant) de chaque pays relativement à la moyenne des pays de l'OCDE. Puis nous avons comparé cet écart avec la moyenne des PED. Si l'écart des niveaux de richesse du pays considéré et des pays de l'OCDE était supérieur à 23,6 % (la moyenne des PED de l'échantillon en 1975), ce pays a été considéré comme relativement riche et inversement. Ensuite, nous avons examiné, à différentes dates, comment évoluait l'écart initial de richesse par rapport aux pays de l'OCDE (Annexe 1).

Pour caractériser les différentes trajectoires de « croissance », quatre variables ont été retenues. Première variable, le *point de départ du pays en termes de richesse (P75/MOY)*. Est-

il riche (pauvre) relativement à la moyenne des pays de l'OCDE ? D'après les enseignements du modèle néoclassique, plus un pays est pauvre plus son taux de croissance et donc sa capacité à converger vers les pays développés devraient être importants.

Deuxième variable, la *trajectoire de croissance antérieure à la période étudiée (P75/90)*. Il s'agit de tenir compte de la dynamique dans laquelle le pays s'inscrivait au moment où nous commençons à observer les variables structurelles. En d'autres termes, cette variable tend à indiquer si le pays a amélioré ou non sa situation, entre 1975 et 1990.

Ces deux premiers critères sont évidemment importants pour nous permettre d'évaluer le poids de l'histoire ou encore l'inertie de la croissance. La théorie de la croissance endogène, en particulier, met l'accent sur les stocks de capital humain ou de connaissance pour croître. Or, suivant qu'un pays est riche ou pauvre au départ, les marges de manœuvre dont il dispose ne sont pas les mêmes. La dynamique de croissance récente peut résulter de la détention d'atouts relativement anciens et/ou s'inscrire dans le prolongement d'une dynamique antérieure.

Troisième et quatrième variables : la *performance sur la décennie 1990-1999 (P99/90)* – il s'agit de voir si le pays est parvenu à améliorer sa situation relativement aux pays de l'OCDE –, et une *variable de rattrapage sur l'ensemble de la période 1975-1999 (P75/99)*.

Sur la base d'une analyse des correspondances multiples (ACM), nous avons obtenu quatre groupes de pays 6.

5. Argentine, Bolivie, Brésil, Cameroun, Chili, Chine, Colombie, Costa Rica, Côte d'Ivoire, République dominicaine, Équateur, Égypte, Salvador, Gabon, Ghana, Guatemala, Honduras, Hongrie, Inde, Indonésie, Jamaïque, Jordanie, Kenya, Corée du Sud, Malaisie, Maurice, Mexique, Maroc, Niger, Nigeria, Pakistan, Paraguay, Pérou, Philippines, Pologne, Sénégal, Singapour, Afrique du Sud, Sri Lanka, Thaïlande, Tunisie, Turquie, Uruguay, Venezuela, Zambie, Zimbabwe.

6. Pour faire apparaître ces quatre groupes de pays, deux variables auraient suffi : le niveau de richesse en 1975 et l'amélioration de la situation entre 1975 et 1999. Cependant, nous avons sciemment fait apparaître les variables de *dynamique (P75-90)* et de *performance* récente (1990-1999), pour mieux rendre compte de la diversité et de la complexité des trajectoires des pays. De même, dans la mesure où l'analyse statistique qui sera présentée ultérieurement porte sur la période 1990-1999, il était important de mettre en exergue les performances connues par les pays durant cette période, afin de voir à quelles caractéristiques elles sont associées.

Le Groupe n° 1 est constitué de pays relativement riches au départ (ou à revenu intermédiaire) et qui n'ont connu ni rattrapage ni dynamisme, mis à part un petit sous-groupe de pays ayant enregistré de «bonnes performances » entre 1990-1999 (Argentine, Pérou, Salvador, Costa Rica et Uruguay). Ce groupe est composé essentiellement de pays latino-américains et de pays de l'Europe de l'Est. Le Groupe n° 2 est composé de pays relativement riches au départ et qui renforcent leur performance (Singapour et la Corée). Le Groupe n° 3 comporte des pays relativement pauvres et qui n'ont pas du tout amélioré leur situation sur toute la période. Il s'agit pour l'essentiel de pays africains. Enfin, le Groupe n° 4 rassemble des pays relativement pauvres initialement et qui ont amélioré leur situation (soit sur l'ensemble de la période, soit uniquement en fin de période). Ce groupe réunit les nouveaux pays industrialisés asiatiques, mais aussi le Chili, l'île Maurice, le Sri Lanka, ou encore l'Inde.

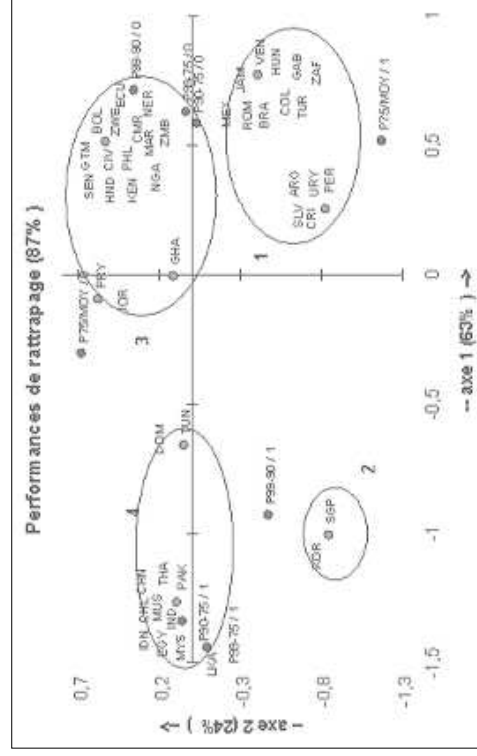
La différence entre les deux groupes de pays convergents (Groupes n° 2 et 4) s'explique par le fait que la Corée et Singapour étaient déjà relativement riches en 1975 (point de départ de notre analyse), tandis que les autres pays étaient

pauvres, c'est-à-dire qu'ils avaient un PIB inférieur à la moyenne des pays de l'échantillon. Au sein des pays divergents, nous remarquons deux sous-groupes. Cette distinction s'explique par les relativement « bonnes performances » enregistrées par l'Argentine, le Pérou, le Salvador, le Costa Rica et Uruguay durant les années 1990. Cependant ils n'améliorent pas leur situation entre 1975 et 1999.

Quelques pays ont des spécificités. Ainsi la République Dominicaine et la Tunisie étaient des pays relativement pauvres et peu dynamiques jusqu'en 1990. Ayant connu de « bonnes performances » entre 1990 et 1999, ils ont enregistré une amélioration globale de leur situation entre 1975 et 1999. Le Paraguay et la Jordanie, relativement pauvres au début de la période, ont connu une dynamique positive jusqu'en 1990, mais cela n'a pas été suffisant pour leur permettre d'améliorer, globalement, leur situation ni de maintenir le cap. Enfin, le Ghana n'a enregistré une amélioration de sa situation que dans la dernière décennie.

Nos résultats sont assez concordants avec ceux d'autres études. Si nous prenons comme point de comparaison les travaux du Centre d'études prospectives d'informations internationales (CEPI) (1998), sur quarante-deux

Graphique n° 1. Regroupement des PED en fonction de leurs performances



Source : Calculs des auteurs, à partir des données de la Banque mondiale.

Interprétation des axes :

- L'axe horizontal regroupe les pays en fonction de leur dynamisme, leur performance et le rattrapage (modalité négative)
- L'axe vertical classe les pays suivant qu'ils étaient initialement riches ou pauvres.

Diversité des « profils de croissance ». Essai de typologie des pays en développement

pays communs, seuls cinq diagnostics diffèrent. Il s'agit, d'une part, de pays convergents selon le CEPII ou non convergents selon nos estimations (Brésil, Équateur, Turquie) ; d'autre part, de pays non convergents selon le CEPII ou convergents dans la présente étude (Chili⁷).

Caractérisation des différences « trajectoires de croissance »

À partir des groupes identifiés plus haut, nous avons cherché à caractériser les « trajectoires de croissance » enregistrées par chaque groupe, en fonction de l'évolution de l'écart de richesse du groupe par rapport à la moyenne des pays de l'OCDE.

Sur le graphique n° 2, nous voyons que les pays qui ont le plus convergé sont ceux qui, en 1975, avaient déjà atteint un niveau de revenu intermédiaire (soit environ 30 % de la moyenne des pays de l'OCDE). Au contraire, les pays qui ont le plus divergé étaient des pays relativement riches au départ, et dont la situation s'est détériorée par rapport aux pays de l'OCDE. Les pays qui ont connu une convergence moyenne sont des pays relativement pauvres au départ. Enfin, les « pays les moins avancés » (PMA) sont caractérisés par de faibles niveaux de richesse initiaux et l'absence de rattrapage. Les

pays qui ont convergé sont généralement qualifiés de « nouveaux pays industrialisés » (NPI).

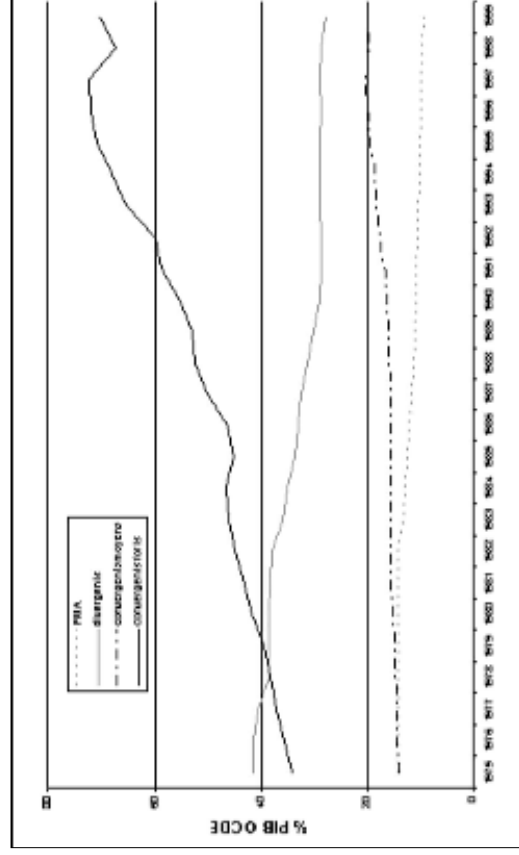
Ainsi, nous voyons qu'une même situation initiale, en termes de richesse, peut aboutir à des performances très différentes (certains des NPI et les PMA), tandis qu'une situation relativement favorable au départ ne constitue pas une garantie de performances à l'avenir. Bien au contraire, certains pays, initialement dans une telle situation, peuvent enregistrer des contre-performances (pays divergents).

Les précédents en matière de typologie

Face à la diversité de situation des pays en développement et à l'apparition des économies dites « émergentes », il paraît nécessaire de chercher à mieux caractériser ces économies et à identifier les éléments qui les distinguent des autres économies en développement. C'est la raison pour laquelle un certain nombre de tentatives de typologie ont été faites par différents auteurs (C. Bradford, 1993 ; J. Sachs, 2000 ; D. Janci, 2001). Elles demeurent

7. Le Cepii faisait remarquer que le Chili connaissait pourtant un taux de croissance par tête, depuis la fin des années 1970, supérieur à celui du groupe de référence.

Graphique n° 2. « Trajectoires de croissance » des PED (1975-1999)



Source : Calculs des auteurs, à partir des données de la Banque mondiale.

toutefois généralement préliminaires et mettent principalement l'accent sur la dimension exportatrice du pays étudié.

Colin Bradford (1993) rapporte les résultats d'un exercice de regroupement d'un échantillon d'une vingtaine d'économies en développement en *clusters*, sur la base de variables censées caractériser des économies émergentes *ex ante*. Sont retenues comme variables les taux de croissance du PIB, de la production manufacturière, de la valeur ajoutée manufacturière et des exportations manufacturières, sur la période 1965-1980. À partir de ces données, les auteurs mettent en évidence l'existence de quatre groupes. Les deux premiers sont exclusivement constitués d'économies d'Asie de l'Est (celles qui enregistrent les meilleures performances) et les deux autres regroupent des économies africaines ou latino-américaines. Bien qu'intéressante, cette approche présente une limite importante dans la mesure où elle privilégie les « résultats » (en terme de croissance, notamment) et ne retient que la spécialisation manufacturière à l'exportation comme source possible de la croissance. Or, s'il est intéressant de dresser une typologie des pays en fonction de leurs performances de croissance, encore faut-il pouvoir déterminer si cette croissance repose sur des schémas communs expliquant ces différents « sentiers de croissance ».

Jeffrey Sachs (2000) établit, pour sa part, une classification des économies selon leur « type » de développement. Contrairement aux auteurs précédents, il examine l'ensemble des économies du monde et pas seulement les économies émergentes ou en développement. Il retient cinq types possibles : croissance endogène ; rattrapage ; croissance fondée sur les ressources naturelles ; déclin malthusien ; isolement économique. L'appartenance à chacun de ces groupes dépend de la satisfaction de critères simples. Ainsi, pour appartenir à la première catégorie, les économies doivent compter au moins dix dépôts de brevets aux États-Unis par million d'habitants. Dans les économies du deuxième groupe, les exportations de produits manufacturés des catégories C_{TCI} 8 n° 7 et n° 8 doivent atteindre 5 % du PIB. Une économie appartient à la troisième catégorie si la part de ses exportations de produits de base est au moins égale à 10 % de son PIB. Un pays appartient à la quatrième catégorie si son taux

de fertilité est égal ou supérieur à 4. Enfin, une économie est considérée comme « économiquement isolée » si elle est géographiquement enclavée et n'appartient à aucune des quatre autres catégories. Bien que cette approche s'attache, précisément, à mettre en évidence la diversité des dynamiques possibles de croissance, elle est extrêmement réductrice puisqu'elle ne retient qu'un nombre limité de variables, outre le fait qu'elle part d'hypothèses *a priori* sur les fondements de la croissance.

Pour Didier Janci (2001), à côté des économies développées (principalement des pays anciennement industrialisés), les PED peuvent être classés en trois catégories : les économies en rattrapage rapide ; un groupe disparate de pays à revenu intermédiaire, voire élevé ; et les pays les moins avancés. L'un des intérêts de cette classification est de souligner la possible disparité des niveaux de revenus au sein des différentes catégories et donc, de mettre l'accent sur le potentiel de croissance plutôt que sur les résultats déjà obtenus. Toutefois, il s'agit d'une tentative préliminaire qui mériterait d'être approfondie.

Une approche en termes de « profils de croissance »

Notre approche se distingue des tentatives précédentes sur plusieurs points. Tout d'abord, l'objectif est de parvenir à des regroupements de pays sur la base des fondements de leur croissance. Pour ce faire, il sera explicitement fait référence aux enseignements de la littérature sur la croissance (fig. 1), ce qui impose de prendre en compte un grand nombre de facteurs, c'est-à-dire, à la fois, des variables de stocks (capital physique et capital humain, en particulier), des facteurs catalyseurs de croissance⁹ (ouverture commerciale, financière, état du système financier, etc.) et des facteurs environnementaux (variables macro-économiques, variables institutionnelles, structure et diversification de la production, etc.)¹⁰.

La littérature récente sur la croissance économique, notamment relative aux PED, a mis en évidence, d'une part, la diversité des

8. Classification Type du Commerce International (CTCI).

9. Cette expression est empruntée à Lionel Fontagné et Jean-Louis Guéin (1997).

10. Cf. la revue de la littérature in N. Avallone et F. Nicolas (2003).

Diversité des « profils de croissance ». Essai de typologie des pays en développement

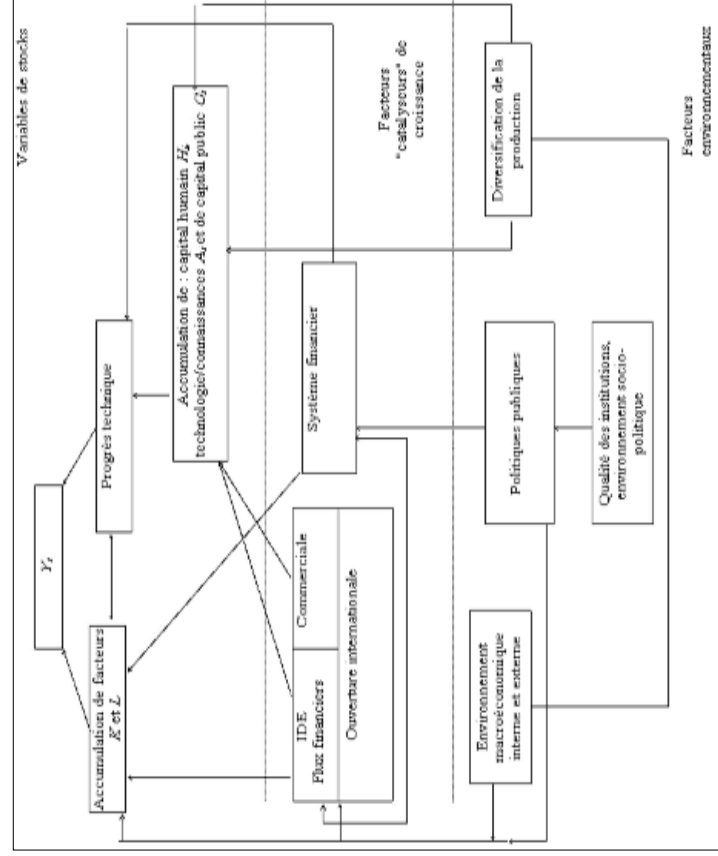
stratégies permettant d'amorcer une dynamique de croissance (J. Sachs, 2000) et, d'autre part, la difficulté que les économies en développement ont à maintenir une dynamique de croissance sur la durée (L. Pritchett, 2000 ; D. Rodrik, 2003). Les facteurs qui permettent d'amorcer une dynamique de croissance diffèrent apparemment de ceux qui permettent de l'entretenir à plus long terme. Dans ces conditions, les fondements de la croissance apparaissent primordiaux.

L'étude se démarque des *ratings* des agences de notation, dans la mesure où l'accent y est mis, non seulement sur le potentiel de croissance plutôt que sur les risques, mais aussi sur des caractéristiques de nature structurelle. Par ailleurs, l'analyse ne se fonde sur aucun *a priori* quant au classement des différents groupes. Enfin, l'objectif n'est pas de chercher à synthétiser les informations relatives à une économie en une seule variable, ce qui est généralement le cas tant dans les *ratings* que dans les classements fondés, par exemple, sur la compétitivité 11.

De fait, la présente étude adopte une approche résolument différente de celle suivie dans les régressions de croissance, dans la mesure où il s'agit plutôt d'identifier les combinaisons de variables qui s'associent à de « bonnes performances », que d'établir des liens entre certaines politiques et certaines performances économiques. Il existe, à n'en pas douter, des voies différentes vers la croissance et le développement. Les études empiriques ne parviennent pas à isoler les facteurs expliquant ces divergences de performance car la logique qui les sous-tend est fondée sur la recherche d'un modèle unique. Les effets de seuil et les complémentarités ne sont typiquement pas pris en compte dans les régressions de croissance (R. A. Ghosh et H. Wolf, 1998). Certes il est possible de pallier cette faiblesse de l'approche sous forme de régression en introduisant des variables muettes ou des termes interactifs

11. Cf. notamment le World Economic Forum (*Global Competitiveness Report*) ou l'International Institute of Management Development (*World Competitiveness Report*).

Figure n° 1. La croissance à travers les théories de la croissance endogène et les travaux empiriques



combinant plusieurs variables ; mais, cette pratique nécessite de faire diverses hypothèses *ex ante*, ce qui n'est pas toujours aisé ni techniquement réalisable, compte tenu du nombre limité des degrés de liberté¹². Du point de vue méthodologique, cette étude s'appuie sur une analyse des correspondances multiples (ACM), qui permet de faire droit à la multidimensionnalité du processus de croissance. Elle porte sur un échantillon de quarante-six économies en développement et en transition, pour la période 1990-1999.

La prochaine étape de l'analyse consiste à tenter de voir à quelles variables chacune des trajectoires identifiées ci-dessus peuvent être associées. L'objectif est de détecter les facteurs qui sous-tendent les performances observées sur la période 1990-1999, en tenant également compte des performances antérieures.

2. Performances et fondements de la croissance

Variables et méthodologie

Plutôt que de procéder par classification *a priori* ou de ne retenir qu'un nombre (et un type) limité de variables, nous avons choisi de traiter un grand nombre de variables, de nature à la fois structurelle et macro-économique. En nous appuyant sur la littérature théorique et empirique, nous avons sélectionné un ensemble de variables (Annexe 2) qui ont été regroupées en trois blocs¹³ : les variables d'accumulation (au sens classique et néoclassique) ; les variables de croissance endogène ; les variables environnementales (économiques et socio-politiques).

La typologie s'appuie sur une analyse des correspondances multiples (ACM). Au préalable, chacune des variables a donc été codée en deux modalités. Les variables quantitatives ont été codées 0/1, en général de part et d'autre de la médiane calculée pour l'échantillon retenu. Dans certains cas toutefois, la norme de codage choisie a pu être imposée sur la base de considérations *ad hoc*. La variable relative à la structure des exportations a été codée en trois modalités (exportations manu-facturières ; exportations de produits de base ; exportations de pétrole). De ce point de vue, le fait de coder les variables en deux (ou

trois) modalités conduit à une perte d'information puisque les différences de niveau entre pays sont complètement gommées. Cependant, cette technique permet de régler le problème des différences d'échelle entre les variables et leur poids respectif dans la construction des axes.

Performances et variables d'accumulation

Pour les économistes classiques, la croissance trouve son origine dans l'accumulation des facteurs « capital » et « travail ». Un premier exercice a consisté à classer les pays en retenant les seules variables d'accumulation (FB09 et TCP09), en plus des variables de performance (P99-90) et de dynamique (P90-75), afin de prendre en compte l'éventuel poids de l'histoire et les effets de rémanence de certaines variables. Dans la mesure où les pays qui ont du capital humain sont des pays dans lesquels le taux de croissance de la population est relativement faible, nous avons introduit ici la variable « capital humain ».

Nous avons obtenu deux principaux résultats. Premièrement, l'accumulation de capital reste fortement associée aux bonnes performances sur la période 1990-1999. Les performances de croissance s'appuient donc, essentiellement, sur une dynamique d'investissement. Toutefois, l'accumulation n'est ni absolument nécessaire – car de bons résultats sont possibles en son absence – ni suffisante – puisque certains pays enregistrent de « mauvaises performances », même s'ils ont une bonne capacité d'accumulation.

Le deuxième enseignement est que la détention de « capital humain » est étroitement associée à une faible croissance du facteur « travail », mais qu'elle ne paraît pas nécessairement associée à de « bonnes performances ». En effet, certaines économies enregistrent bien qu'elles ne possèdent pas de « capital humain » en abondance (Malaisie, en particulier). En revanche, la présence simultanée de « capital humain » et de « capital

12. Qui diminue avec le nombre des variables incluses dans l'équation.

13. La figure n° 1 présente une synthèse de la littérature théorique et empirique sur les déterminants de la croissance. Elle est issue d'une revue sélective de la littérature théorique et empirique sur la croissance, à paraître sous forme de document de travail de la Caisse des Dépôts et Consignations (N. Avallone et F. Nicolas, 2003).

Diversité des « profils de croissance ». Essai de typologie des pays en développement

physique » semble constituer une garantie de performances, mais ces dernières peuvent également résulter de l'un ou l'autre de ces facteurs. Trois pays détiennent pourtant, à la fois, ces deux types de ressources sans connaître de « bonnes performances » : ce sont les Philippines, la Hongrie et la Jamaïque. Par ailleurs, en bas à gauche, du graphique n° 3, on trouve ceux que l'on peut qualifier, en suivant J. Sachs (2000), de « pays en déclin malthusien » (cf. *infra*). Il s'agit essentiellement de pays africains.

Les variables commerciales

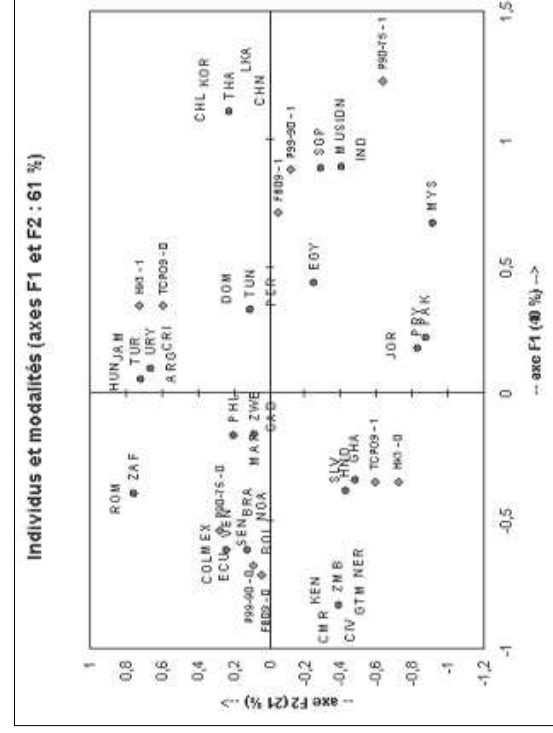
Plusieurs canaux ont été identifiés dans la littérature concernant l'impact du commerce international sur la croissance. Le premier de ces canaux peut être représenté par une simple variable d'ouverture au commerce. La revue de littérature a toutefois montré que cette variable est très controversée, et qu'il est sans doute indispensable de tenir compte, d'une part, du degré de diversification des exportations et, d'autre part, de la nature des échanges. En effet, ce dernier facteur semble primordial pour expliquer les retombées positives, en termes de

croissance, qu'un pays peut attendre de l'ouverture commerciale.

Trois variables ont donc été étudiées ici. Il s'agit de : « OUVCOM », l'ouverture commerciale ; « DIVERSIF », la diversification (en termes de secteurs des exportations ; « EXP3 », la nature des exportations (0 pour les biens manufacturés, 1 pour les produits pétroliers et 2 pour les produits de base (Annexe 2).

Le graphique n° 4 met en évidence une association claire entre la nature du commerce et les performances. Ainsi, les pays qui exportent des produits de base (et, dans une moindre mesure, ceux qui exportent du pétrole) ne connaissent généralement pas de « bonnes performances », à de rares exceptions près : Chili, Ghana, Égypte, Indonésie. Concernant ces deux derniers pays, notons qu'en 1999, l'Égypte exportait 37 % de pétrole et 37 % de produits manufacturés (surtout du textile et des produits dérivés du pétrole). En d'autres termes, l'Égypte peut être considérée comme un cas limite dans la mesure où elle exporte, à part égale, autant de pétrole que de produits manufacturés. En ce qui concerne l'Indonésie, nous remarquerons que la structure d'exportation s'est inversée entre le

Graphique n° 3. Variables d'accumulation



Source : calculs des auteurs à partir de la base de données décrite en annexe.

Interprétation des axes :

F1 : P90-75, P99-90, FB09, TCP09, HK1.

F2 : HK1, TCP09, P90-75.

rôle dans la relation entre mouvements de capitaux et croissance.

La première étape de l'analyse du rôle du secteur financier a consisté à intégrer une variable reflétant l'ouverture financière : la variable « KFLOW » mesure les entrées de capitaux étrangers au sens large (Investissements directs étrangers (IDE), flux de portefeuille, etc.). Le premier résultat auquel nous aboutissons est l'absence de lien entre la présence de flux de capitaux étrangers et les « bonnes performances », durant la dernière décennie. À l'inverse, les « mauvaises performances » et l'absence de dynamique s'associent à l'ouverture financière¹⁵. Nous avons alors examiné les IDE (variable « FDIRB »). Les résultats obtenus diffèrent sensiblement de ceux obtenus avec la variable d'ouverture financière, dans la mesure où l'ouverture aux IDE n'apparaît associée ni aux performances ni à la dynamique. En d'autres termes, il existe des configurations de croissance diamétralement opposées qui s'appuient, pour certaines d'entre elles, sur une forte ouverture aux IDE et, pour d'autres, sur une relative fermeture. L'ouverture aux IDE ne semble donc pas systématiquement favoriser la croissance.

Un enseignement important de la récente littérature, théorique et empirique, tient au rôle crucial que joue le développement du secteur financier dans la capacité de l'ouverture financière à déclencher une dynamique de croissance. Aussi avons-nous intégré une variable de profondeur financière, en plus de celle de l'ouverture financière (graph. 5). Alors que la profondeur financière apparaît associée à la dynamique et aux performances, l'ouverture aux IDE apparaît associée positivement aux performances (axe 2).

Il semble que l'ouverture aux IDE ne soit porteuse de croissance qu'en présence d'un secteur financier développé. Dès lors, il apparaît que les « bonnes performances » résultent, essentiellement, de deux configurations. La première correspond aux pays ouverts aux IDE et dotés d'un secteur financier suffisamment profond (Chili, Chine, Malaisie, Thaïlande, Singapour, Tunisie). La deuxième rassemble les pays simplement dotés d'un secteur financier profond, mais relativement fermés aux IDE (Égypte, Salvador, Inde,

Indonésie, Corée, île Maurice, Pakistan et Uruguay).

Une troisième configuration, exceptionnelle, regroupe quatre pays caractérisés par l'ouverture aux IDE, mais aussi par l'absence d'un certain niveau de profondeur financière (Argentine, Costa Rica, République Dominicaine, Pérou). Les caractéristiques de ce dernier groupe sont assez opposées à ce qui est avancé dans la littérature, ce qui pose la question de la soutenabilité des performances enregistrées par ce groupe de pays.

Les facteurs environnementaux

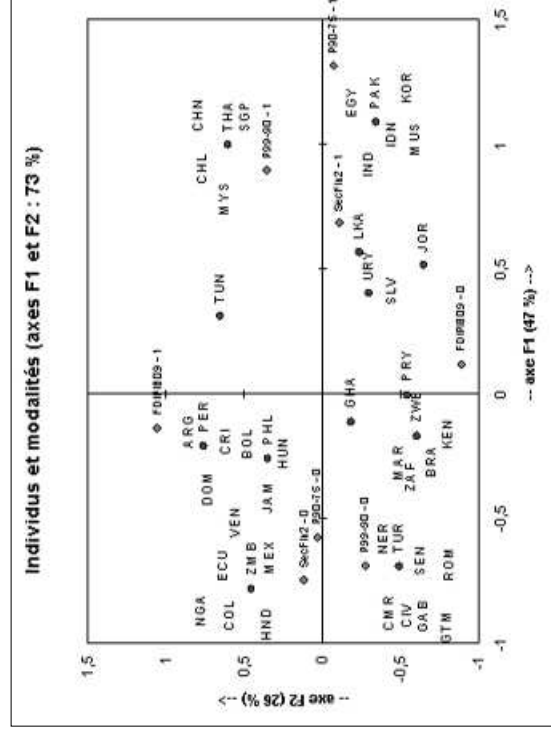
Environnement macro-économique

La prise en compte des facteurs macro-économiques passe par l'insertion d'une variable composite d'équilibre interne – qui combine le taux d'épargne, le taux d'inflation et le solde budgétaire –, et d'une variable composite d'équilibre externe – qui combine le ratio du service de la dette et des recettes d'exportation, la charge de la dette et le solde corrigé du compte courant. Sur le graphique n° 6, il apparaît que le respect des équilibres interne (« EQINT3 ») et externe (« EQEXT ») est associé à la dynamique et à de « bonnes performances » (axe n° 1). L'équilibre externe est cependant plus étroitement lié aux performances. L'axe n° 2 associe également les déséquilibres macro-économiques et les « bonnes performances » économiques, ce qui est plus surprenant. L'analyse met en évidence certaines configurations relativement inattendues qui méritent d'être examinées plus en détail.

Tout d'abord, il ressort du même graphique n° 6 que le respect simultané des équilibres interne et externe n'est pas une condition *sine qua non* de la réussite économique. En d'autres termes, dans certains cas (certes rares : Argentine, Pérou, Uruguay, Ghana), de « bonnes performances » peuvent apparaître en l'absence de l'un des équilibres macro-économiques, voire des deux. En outre, nous remarquons que la combinaison du respect des équilibres interne et externe peut être

15. Ceci corrobore des résultats de travaux récents du Fonds monétaire international (Fmi) (E. Prasad et alii, 2003), qui modifient, dans une large mesure, les recommandations de politique économique en la matière.

Graphique n° 5. Performances et variables financières



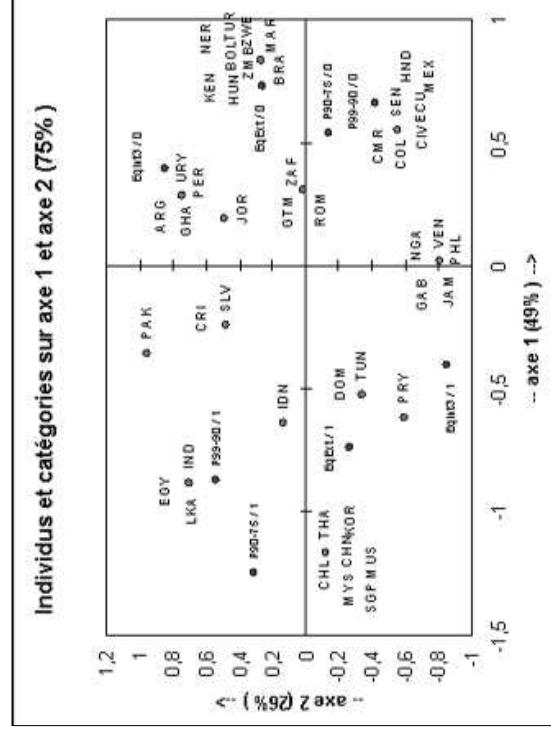
Source : calculs des auteurs à partir de la base de données décrite en annexe

Interprétation des axes :

F1 : P90-75, P99-90, SECFIN2.

F2 : FDIPIB, P99-90.

Graphique n° 6. Performances et équilibres macro-économiques



Source : calculs des auteurs à partir de la base de données décrite en annexe

Interprétation des axes :

F1 : P90-75=0, P99-90=0, EQEXT=0, EQINT=0.

F2 : EQINT=0, P99-90=1, EQEXT=0.

associée à des contre-performances (Gabon, Nigeria, Venezuela, etc.).

En somme, diverses configurations émergent de l'analyse. Nous trouvons, en premier lieu, des pays dont la croissance est fondée sur un pilotage macro-économique rigoureux (neuf pays, dans le cadran sud-ouest du graphique 6) ; en deuxième lieu, des pays dont la croissance est associée au maintien de l'équilibre externe, mais qui enregistrent un déséquilibre interne (cinq pays, dans le cadran nord-ouest du graphique 6) ; enfin, et en troisième lieu, des pays dont la croissance s'accompagne d'un double déséquilibre (cinq pays, dans le cadran nord-est du graphique 6) : ces cas limités constituent un « modèle d'exception » dans la mesure où l'association qui émerge est opposée aux enseignements de la théorie économique.

À l'opposé de ces pays, le groupe des économies qui enregistrent de « mauvaises performances », en dépit de bons résultats macro-économiques, est également très restreint : Gabon, Nigéria, Venezuela, Jamaïque et Philippines. Il est intéressant de noter que trois de ces pays sont des pays exportateurs de pétrole, ce qui explique sans doute pourquoi les bons résultats macro-économiques ne sont pas à l'origine d'une dynamique de croissance.

Ces configurations ne reflètent sans doute pas des conditions de croissance également favorables. Les cas de croissance associée à des déséquilibres macro-économiques peuvent être porteurs d'une dégradation ultérieure.

Dans la mesure où les équilibres internes et externes apparaissent associés de façon quasi systématique, nous les avons regroupés, pour la suite de l'analyse, dans une seule variable « MACRO » qui prend la valeur 1, lorsque les deux équilibres sont respectés, et la valeur 0, dans le cas où au moins un des équilibres n'est pas observé.

Facteurs socio-politiques : liberté économique, liberté politique et redistribution des revenus

– *Liberté économique*. La première des variables de nature socio-politique utilisée est un indicateur composite (« Ecof09 »)¹⁶ qui reflète la liberté économique. Cet indicateur résulte d'une analyse en composantes principales (ACP) effectuée sur la base de vingt et une variables regroupées en sept axes et illustrant : le poids de l'État ; la structure de l'économie ; la stabilité des

prix ; la liberté d'utilisation de devises ; la structure juridique ; la liberté commerciale ; et la liberté des capitaux.

La présence de liberté économique apparaît associée à la dynamique positive (modalité positive de l'axe n° 1 du graphique n° 7). Dès lors, parmi les pays qui enregistrent de « bonnes performances », ceux qui disposent de liberté économique ont tendance à être plus nombreux que ceux qui n'en disposent pas. Pour autant, ceci ne signifie pas que la liberté économique soit nécessairement associée à de « bonnes performances ». Nous voyons que bon nombre de pays figurent dans le cadran sud-ouest du même graphique (Afrique du Sud, Bolivie, Mexique, etc.). À nouveau, l'absence de liberté économique semble constituer une entrave aux performances économiques, mais l'inverse ne constitue pas une garantie pour autant.

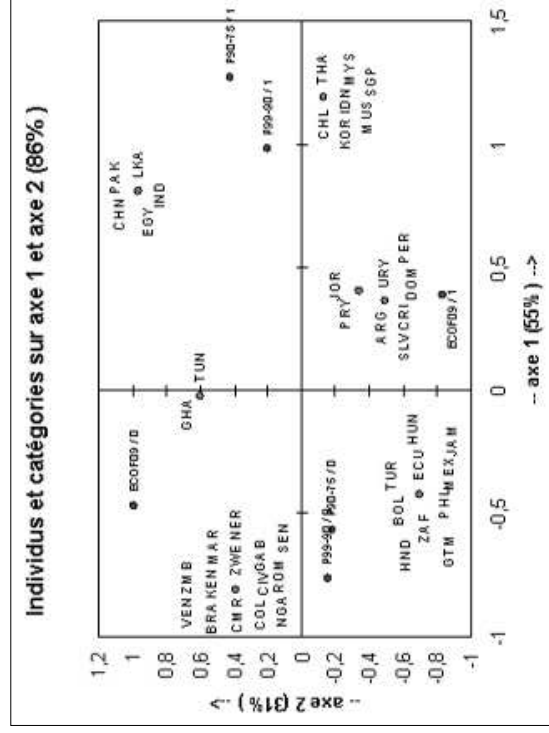
Un petit groupe de pays dépourvus de liberté économique enregistrent, néanmoins, de « bonnes performances » (cf. le cadran nord-est du graphique). Ce sont la Chine, le Sri Lanka, l'Égypte, le Pakistan et l'Inde. Ici encore, la présence de grands pays, au sein de ce groupe, peut laisser penser (comme nous l'avons vu pour l'ouverture commerciale) que de telles économies peuvent s'appuyer sur une dynamique particulière.

– *Liberté politique*. L'intégration dans l'analyse de l'indice de « GASTIL », un indicateur composite reflétant l'existence de droits politiques et de libertés civiles¹⁷, fait apparaître une répartition parfaitement symétrique des pays de l'échantillon dans un espace défini, d'une part, par les performances et la dynamique (axe n° 1 du graphique n° 8), et, d'autre part, par l'indicateur « GASTIL » lui-même (axe n° 2 du même graphique). Or cet indicateur n'est associé ni aux performances ni à la dynamique. L'association entre « bonnes performances » et « liberté politique » est à peu près aussi fréquente que l'association entre « mauvaises performances » et « liberté politique ». La liberté ne

16. Cet indicateur est calculé par le Fraser Institute, Calgary (Annexe n° 2).

17. Les indicateurs sont construits à partir de données d'enquêtes censées refléter, non pas tant l'existence ou non d'institutions démocratiques, mais la réalité des pratiques démocratiques dans les pays observés. L'indice « Gastil » est fourni par Freedom House, New-York.

Graphique n° 7. Performances et liberté économique



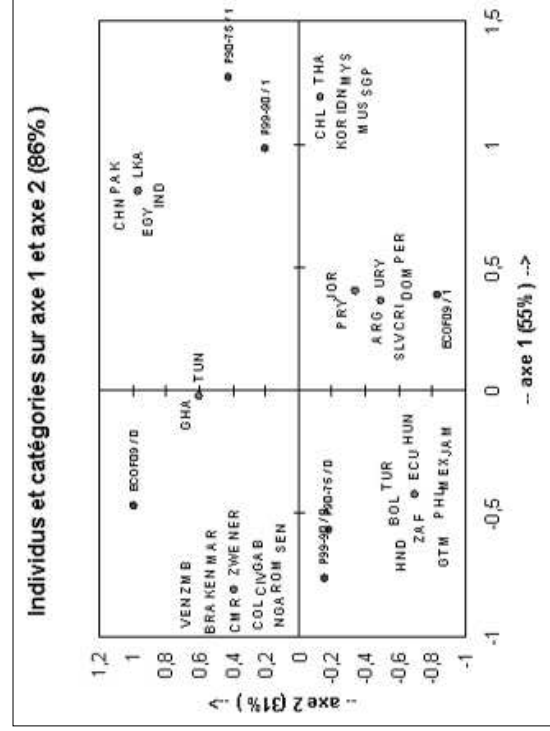
Source : calculs des auteurs à partir de la base de données décrite en annexe.

Interprétation des axes :

F1 : P90-75=1, P99-90=1, ECOF=1.

F2 : ECOF=0, P99-75=0.

Graphique n° 8. Performances et liberté politique



Source : calculs des auteurs à partir de la base de données décrite en annexe.

Interprétation des axes :

F1 : P90-75=0, P99-90=0.

F2 : GASTIL=1.

paraît donc pas constituer un déterminant de la réussite économique.

– *Redistribution des revenus.* Dernière variable de nature socio-politique intégrée dans l'analyse, l'indice de Gini¹⁸ reflète l'absence ou la présence d'une répartition égalitaire dans la distribution des revenus. Dans le graphique n° 9, les « bonnes performances » et la dynamique de croissance positive sont associées à l'égalité dans la distribution des revenus (axe n° 1). Toutefois, les « bonnes performances » apparaissent également associées à l'inégalité dans la distribution des revenus (axe n° 2). Aussi les configurations qui émergent sont-elles assez intéressantes.

L'essentiel des pays se situent le long de l'axe horizontal et correspondent, en conséquence, à deux configurations diamétralement opposées : d'une part, les pays relativement égalitaires enregistrant de « bonnes performances » (modalité positive de l'axe n° 1 du graphique n° 9) ; d'autre part, les pays relativement inégalitaires enregistrant de « mauvaises performances ». Le premier de ces groupes est essentiellement composé d'économies asiatiques, auxquelles se joignent l'Égypte et l'île Maurice. À l'opposé, nous trouvons les pays africains et latino-américains.

Deux autres groupes de pays méritent d'être au moins mentionnés : les pays situés en haut du graphique n° 9, sur l'axe vertical. Il s'agit de pays inégalitaires qui ont connu de « bonnes performances » ; ce sont essentiellement des pays latino-américains, auxquels il faut ajouter la Malaisie. En revanche, les pays situés en bas, sur le même axe, sont relativement égalitaires et ont, malgré tout, enregistré de « mauvaises performances ». Ce groupe comprend des pays africains, ainsi que les deux économies en transition de l'échantillon, et enfin le Maroc et la Turquie.

3. Analyse synthétique : les « profils de croissance »

Les analyses partielles que nous venons de présenter montrent que les « bonnes performances » sont associées – de manière extrêmement diverse et parfois relativement inattendue – aux différents facteurs retenus dans la littérature comme pouvant exercer une

influence sur la croissance économique. L'étape suivante de l'analyse a consisté à agréger l'ensemble de ces informations pour établir d'éventuels « profils de croissance ».

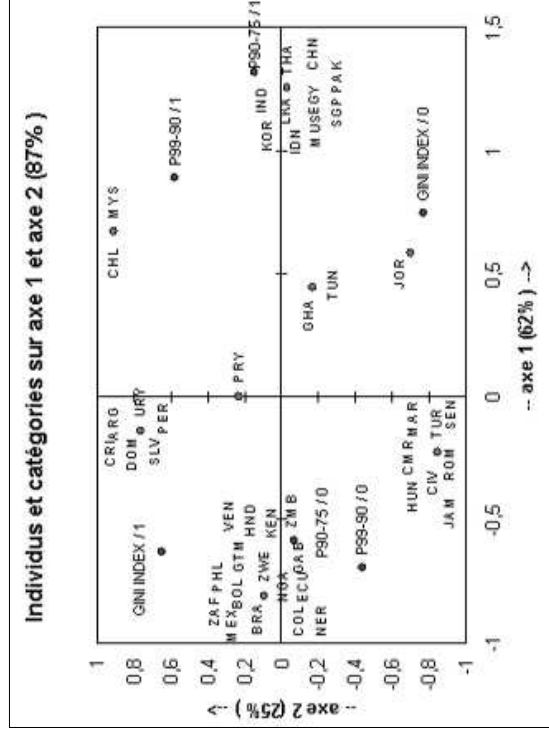
Le graphique n° 10 rend compte des résultats de cette analyse agrégée. Les associations de variables qui contribuent à la constitution de l'axe n° 1 mettent en évidence le rôle clef des variables de structure du commerce (« PROFIND »), d'équilibre macro-économique (« MACRO »), et d'accumulation de capital (« FB »). Les pays qui enregistrent de « bonnes performances » sur la période 1990-1999 sont globalement situés sur la droite de ce graphique. Cette analyse synthétique permet de regrouper les pays « à bonnes performances » en trois grands groupes, qui correspondent à trois « profils de croissance ».

Le premier profil rassemble la Corée du Sud, Singapour, la Thaïlande, la Jamaïque, le Chili, les Philippines, la République Dominicaine, la Malaisie, l'île Maurice, et la Tunisie. Il se caractérise par un petit nombre de variables clefs communes : l'équilibre macro-économique ; la capacité d'accumulation ; l'égalité dans la distribution du revenu ; l'ouverture commerciale. Au-delà, de ces caractéristiques principales, ils ont un certain nombre de traits en commun, mais, dans chaque cas, un pays peut faire exception. À partir d'une configuration de base identique, ces pays présentent donc certaines spécificités marginales. Ceci accrédite la thèse développée par Dani Rodrik (2003) sur l'existence de marges de manœuvre pour les PED, dans la définition de leurs stratégies de croissance.

La grande majorité des pays ayant ce profil sont également caractérisés par : la profondeur financière (à l'exception de la République Dominicaine) ; la spécialisation manufacturière à l'exportation (à l'exception du Chili) ; le capital humain (à l'exception de la Malaisie et de l'île Maurice) ; la liberté économique (à l'exception de la Tunisie). Les seuls pays à partager l'ensemble de ces caractéristiques sont la Corée du Sud, Singapour et la Thaïlande.

18. L'indice de Gini est une mesure du degré d'inégalité dans la distribution des revenus dans une société donnée. Il varie de 0 à 100, où 0 correspond à l'égalité parfaite (tout le monde a le même revenu) et 100 à l'inégalité totale (un individu capte tout le revenu, alors que les autres n'ont rien).

Graphique n° 9. Performances et équité

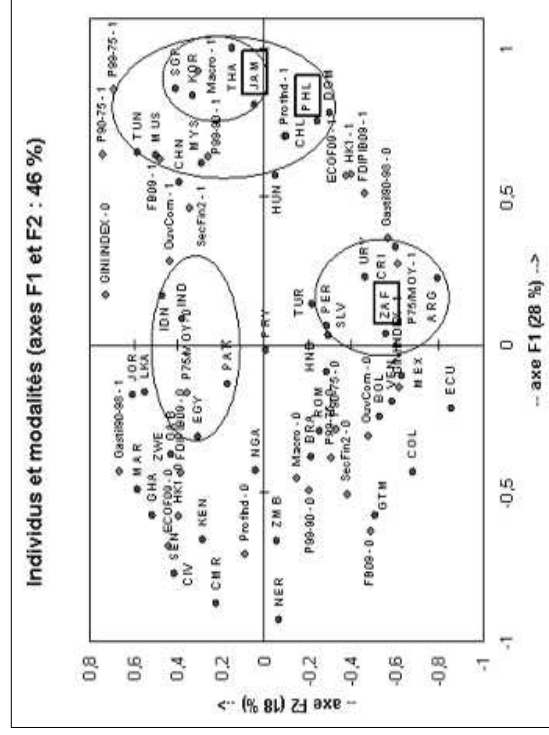


Source : calculs des auteurs à partir de la base de données décrite en annexe.

Interprétation des axes :

F1 : P90-75=1, P99-90=1, GINI=0.F2 : GINI=1, P99-90=1.

Graphique n° 10. Analyse synthétique



Source : calculs des auteurs à partir de la base de données décrite en annexe.

Interprétation des axes :

F1 : PROFIND, MACRO, FB09, ECOF09, HK1, P99-90, SECFIN, FDIPIB09, GASTIL, OUVCOM.

F2 : GINI, GASTIL, OUVCOM, FB09, FDIPIB09, ECOF09, HK1, SECFIN.

* Les variables de richesse, de rattrapage et de dynamique sont projetées en variables passives.

Ces variations suggèrent que les modalités de la croissance peuvent être ajustées en fonction des caractéristiques propres des économies. Il existerait donc diverses voies, au-delà d'un tronc commun d'options de politique économique. En particulier, la faiblesse des ressources en « capital humain » peut ne pas entraver les performances si d'autres conditions sont réunies. Dans ce cas, il est clair que l'économie en question ne présente pas une dynamique de croissance tout à fait comparable à celle de pays qui disposent, en plus, de cet atout. De la même manière, la spécialisation à l'exportation, en dehors du secteur manufacturier, ne constitue pas nécessairement un handicap mais exige la présence d'une combinaison d'autres caractéristiques.

Le profil de croissance de ce premier groupe de pays correspond assez bien aux prescriptions du « consensus de Washington »¹⁹. Les performances semblent s'appuyer sur un ensemble relativement solide de caractéristiques. De plus, ce profil correspond à des pays qui étaient, en majorité, relativement pauvres en 1975 – ce que révèle la projection de la variable « richesse initiale » en variable passive. Enfin, ces économies ont tendance à avoir connu une dynamique antérieure positive, ce qui suggère qu'ils s'inscrivent dans une dynamique de croissance durable. Si nous rapprochons le graphique n° 10 des graphiques n° 1 et n° 2, nous remarquons que l'essentiel des pays précités appartenait aux groupes de pays convergents fortement ou moyennement.

La Chine constitue un cas limite dans la mesure où elle dispose de la quasi-totalité des caractéristiques du premier profil, à l'exception de l'ouverture commerciale et de la liberté économique : la grande taille du pays expliquant qu'il soit moins ouvert, nous pouvons considérer qu'il appartient également à ce groupe. Ce n'est pas le cas de la Hongrie. Elle partage, comme la Chine, une grande partie des caractéristiques du groupe, mais elle ne possède pas l'une des caractéristiques de base, à savoir l'équilibre macro-économique (en raison de problèmes combinés d'équilibres externe et interne).

Un deuxième profil apparaît dans le bas du graphique n° 10. Il rassemble l'Argentine, le Costa Rica, l'Uruguay et le Salvador. Ce groupe se démarque du premier dans la mesure où les

variables constituant le cœur de la dynamique de croissance diffèrent de celles identifiées précédemment. Ces économies ont en commun les caractéristiques suivantes : inégalité dans la distribution des revenus ; déséquilibre macro-économique ; absence d'accumulation ; liberté économique ; spécialisation manufacturière à l'exportation ; liberté politique. De plus, ils partagent un certain nombre d'autres caractéristiques, à savoir : un niveau élevé de capital humain (à l'exception du Salvador) ; une absence d'ouverture commerciale (à l'exception du Costa Rica). En 1975, ces pays étaient, dans l'ensemble, relativement riches – ce que montre la projection de la variable de richesse en tant que variable passive. Leur profil de croissance correspond à une dynamique fondée sur une industrialisation relativement ancienne. Cela se traduit par une spécialisation manufacturière à l'exportation et un niveau de « capital humain » relativement élevé. Toutefois, on peut supposer que cette croissance est le résultat d'effets inertiels et qu'elle présente une certaine fragilité, compte tenu des problèmes macro-économiques qui l'accompagnent, et de la faiblesse de la capacité d'accumulation. Cette impression est renforcée par l'observation des graphiques n° 1 et n° 2, puisque les pays ayant ce deuxième profil ont fortement divergé depuis 1975. Le Pérou constitue un cas limite car il est proche de ce profil, mais s'en démarque à plusieurs égards : s'il dispose d'une capacité d'accumulation élevée, il n'est cependant pas exportateur de produits manufacturés.

Un troisième profil s'oppose au premier sur certaines caractéristiques du cœur de la dynamique de croissance (équilibre macro-économique et ouverture commerciale). Il se démarque également du deuxième profil (pour ce qui concerne les variables qui déterminent l'axe n° 2) tout en partageant certaines caractéristiques (celles associées à l'axe n° 1). Il apparaît en haut du graphique n° 10, avec l'Inde, l'Indonésie, le Pakistan et l'Égypte qui partagent les caractéristiques suivantes : absence de capital humain ; égalité dans la répartition des revenus ; profondeur financière ;

19. Cette expression est utilisée ici dans une acception restrictive qui correspond, essentiellement, au maintien des équilibres interne et externe et à l'ouverture commerciale.

absence de liberté politique (à l'exception de l'Indonésie) ; déséquilibre macro-économique ; absence d'ouverture commerciale ; spécialisation manufacturière à l'exportation (à l'exception de l'Indonésie et l'Égypte qui constituent des cas particuliers, comme on l'a vu précédemment). Comme les pays du groupe précédent, ils présentent certaines vulnérabilités qui rendent leur dynamique de croissance probablement précaire. Outre les déséquilibres macro-économiques, ils ne possèdent pas un niveau élevé de « capital humain », ce qui leur impose un type de spécialisation vraisemblablement différent de celui des pays rassemblés dans le deuxième profil. Toutefois, ils disposent de certains atouts supplémentaires, en particulier une certaine profondeur financière.

Autre différence majeure avec les pays du deuxième profil, ces pays étaient relativement pauvres en 1975. En revanche, ils s'inscrivaient déjà dans une dynamique de croissance positive au cours de la période antérieure (à l'instar des pays du premier profil) : ils appartenaient tous au groupe de pays convergents moyennement (graph. 1 et 2)

Si nous rapprochons les regroupements effectués en début d'étude sur la seule base des performances de croissance récentes, de la dynamique et de la richesse initiale, nous observons que les pays initialement pauvres, mais en rattrapage sur l'ensemble de la période et avec de « bonnes performances » sur la période 1990-1999 (groupe n° 4 du graphique n° 1) appartiennent soit au premier profil, soit au troisième profil de la classification finale – qui tient, cette fois aussi, compte des sources de la croissance. Des performances apparemment comparables résultent donc, en réalité, de dynamiques différentes, et les bases de la croissance des pays appartenant au premier profil semblent *a priori* plus solides que celles des pays du troisième profil. Néanmoins, au sein du premier profil, les options ne sont pas parfaitement homogènes, ce qui suggère qu'au-delà de certaines grandes options macro-économiques, diverses stratégies sont envisageables.

Quant aux économies appartenant au deuxième profil (essentiellement latino-américaines), elles sont celles des pays initialement riches qui ont divergé sur l'ensemble de la période, mais qui ont connu de

bonnes performances au cours des dernières années (groupe n° 1 du graphique n° 1). L'observation des caractéristiques sur lesquelles s'appuie cette croissance suggère qu'elle présente une certaine vulnérabilité, en raison de l'absence de capacité d'accumulation et de solidité macro-économique. Cette configuration de croissance correspond à des pays déjà avancés qui disposent, notamment, d'un niveau élevé de capital humain, qui sont, dans l'ensemble, à orientation manufacturière, mais qui ont des difficultés macro-économiques et ne sont pas très ouverts.

Cependant, un certain nombre de pays constituent des « anomalies » soit parce qu'ils correspondent aux profils précédemment décrits, sans pour autant enregistrer de « bonnes performances », soit parce qu'ils n'appartiennent à aucun des profils identifiés, en dépit de leurs « bonnes performances ».

Le premier type d'anomalies concerne les Philippines et la Jamaïque pour le premier profil, et l'Afrique du Sud pour le deuxième profil. Dans leur cas, certaines données (de nature essentiellement politique) non prises en compte expliquent sans doute cette situation. Une autre explication possible tient à la méthodologie retenue dans l'analyse. Cette méthodologie présente l'avantage de mettre en évidence la complémentarité entre certaines variables, ce qui était l'un des objectifs de l'étude. Toutefois, elle ne permet pas toujours de bien saisir les effets de seuil – dans la mesure où les seuils retenus pour les diverses variables sont généralement fixés en fonction de la médiane de l'échantillon et non pas sur la base de critères d'optimalité. En conséquence, certains pays peuvent être considérés comme possédant certaines caractéristiques alors qu'ils sont, en réalité, en deçà du seuil optimal.

Le deuxième type d'anomalies concerne des pays qui enregistrent de « bonnes performances » sans appartenir à l'un des trois profils précédemment identifiés, à savoir le Ghana et le Sri Lanka. Les performances du Sri Lanka s'expliquent par une capacité d'accumulation élevée, la présence de « capital humain » et une forte ouverture commerciale. Son profil se rapproche donc, à certains égards, du premier profil, bien qu'il s'en démarque sur d'autres aspects, notamment l'équilibre macro-économique, mais aussi la liberté économique

et la profondeur financière. Ce pays présente donc un profil suffisamment différent du groupe n° 1. Sa présence sur le graphique n° 10, à proximité du groupe n° 3 tient seulement au fait qu'il partage, avec ces derniers pays, un certain nombre des faiblesses, précisément les déséquilibres macro-économiques. Le Sri Lanka constitue, en quelque sorte, un profil hybride entre le premier et le troisième profils.

Enfin, le Ghana constitue un cas plus énigmatique car il ne possède aucune des caractéristiques censées permettre d'amorcer une dynamique de croissance, si ce n'est l'ouverture commerciale. Son inclusion dans le groupe des « économies à bonnes performances » ne peut s'expliquer que par une conjonction de facteurs exogènes favorables, au cours de la période 1990-1999.

Conclusion

Notre objectif, dans cette étude, était d'identifier des associations entre des profils de croissance et des performances économiques. En d'autres termes, nous avons cherché à déterminer sur quels facteurs s'appuyait la croissance de certains pays, afin d'apprécier le caractère plus ou moins durable de leurs performances. Un premier résultat est que, loin de s'exclure, les ressorts de la croissance – se qu'ils soient néoclassiques ou endogènes – se renforcent, se complètent. En outre, il apparaît que les variables identifiées comme importantes, par la littérature économique, sur la croissance ne s'associent pas systématiquement avec les variables de performance, ce qui suggère que chacune de ces variables peut jouer un rôle, mais que ce n'est pas systématiquement le cas. Cette remarque est particulièrement vraie pour des variables telles que l'ouverture commerciale et financière, le capital humain, les IDE, la diversification de la production et la liberté politique.

Ces résultats corroborent ceux d'autres travaux récents. Les associations de variables sont sans doute plus importantes que les variables individuelles. En revanche, les variables d'accumulation, de profondeur financière, d'équilibre macro-économique externe, ainsi que la nature du commerce paraissent, étroitement et positivement, liés aux « bonnes performances ». Ces remarques suggèrent que

les performances de croissance peuvent être le résultat d'options assez différentes.

D'un pays à l'autre, en effet, les combinaisons de caractéristiques diffèrent sensiblement. Toutefois, certains pays se regroupent assez systématiquement. Il en va ainsi des économies d'Asie du Sud-Est, aussi de certaines économies latino-américaines comme celles de l'Argentine, l'Uruguay, le Pérou et le Salvador, ou encore les grandes économies asiatiques, de l'Inde et du Pakistan par exemple.

L'étude a permis de mettre en évidence trois profils de croissance. Le premier est assez conforme aux prescriptions dites du « consensus de Washington », même si certains pays semblent présenter des combinaisons de caractéristiques qui leur sont propres (Chili, Chine, etc.). Outre de « bonnes performances », en termes de taux de croissance sur la dernière décennie, ces pays ont, pour l'essentiel, convergé fortement ou moyennement vers la moyenne des pays de l'OCDE, sur les vingt-cinq dernières années.

Le deuxième profil de croissance identifié concerne des pays déjà anciennement industrialisés et relativement riches, mais qui ont divergé fortement depuis 1975. Leurs « bonnes performances » de croissance, durant les années 1990, semblent donc essentiellement inertielles et on peut douter de la reconduction de ces résultats du fait des faiblesses mises en évidence grâce à l'analyse : déséquilibres macro-économiques ; absence d'accumulation de capital ; inégalité dans la distribution des revenus. La crise qui a frappé l'Argentine, en décembre 2001, est assez illustrative à cet égard.

Enfin, un troisième profil de croissance a été détecté. Il s'agit de pays qui ont convergé moyennement et qui ont trouvé une voie assez différente de celle édictée par le « consensus de Washington ». Toutefois, ce profil contient des faiblesses (absence de capital humain, d'ouverture commerciale, et surtout déséquilibres macro-économiques) sur lesquelles les pays doivent certainement progresser pour que le rattrapage soit durable. Dans une perspective dynamique, il permet d'être plus optimiste, quant à la capacité de certains pays à converger, phénomène qui reste limité à un petit nombre de pays. La plus grande prudence est toutefois de rigueur, car il est clair que l'amorce d'une dynamique de rattrapage nécessite une politique

économique active pour corriger les faiblesses mentionnées ci-dessus.

Cette enquête, bien sûr, doit être poursuivie. Une piste de recherche consisterait à enrichir le travail statistique effectué, ici, par des analyses économétriques, afin de tenter de quantifier l'impact des diverses options de politique économique sur la croissance.

Rapports

INTERNATIONAL INSTITUTE OF MANAGEMENT DEVELOPMENT, *World Competitiveness Report*, Lausanne, divers numéros.

WORLD ECONOMIC FORUM, *Global Competitiveness Report*, Genève, divers numéros.

Bibliographie

ARROUS Jean, 1999, *Les théories de la croissance*, Paris, Éditions du Seuil.

AVALLONE Nathalie et NICOLAS Françoise, 2003, « Théorie de la croissance : les leçons pour les pays en développement – Revue sélective de la littérature théorique et empirique », *Document de travail CDC-IXIS*, n° 2003-75/EI, septembre, Paris.

BRADFORD Colin, 1993, *A Reappraisal of the East Asian Development Experience. From Trade-driven Growth to Growth-driven Trade*, Paris, Centre de développement de l'OCDE.

CENTRE D'ÉTUDES PROSPECTIVES D'INFORMATIONS INTERNATIONALES (CEPII), 1998, *La compétitivité des nations*, Paris, Éditions Économica.

FONTAGNÉ Lionel et GUÉRIN Jean-Louis, 1997, « L'ouverture, catalyseur de la croissance », *Économie internationale*, n° 71, 3^e trim., 135-167.

GHOSH R. Atish et WOLF Holger, 1998, "Thresholds and context dependence in growth", *Nber Working Paper*, n° 6480, 17.

JANCI Didier, 2001, « Émergence : risques et opportunités », *Les enjeux économiques internationaux*, Paris, juillet.

<http://www.commerce-exterieur.gouv.fr/publications/pdf/emergence.pdf>.

PRASAD Eswar et al., 2003, "Effects of financial globalization on developing countries. Some empirical evidence", *Working Paper*, FMI, Washington (D. C.), mars.

PRITCHETT Lant, 2000, "Understanding patterns of economic growth : searching for hills among plateaus, mountains and plains", *The World Bank Economic Review*, vol. 14, n° 2, mai, 221-250.

RANIS Gustav, STEWART Frances et RAMIREZ A., 2000, "Economic growth and human development", *World Development*, vol. 28, n° 2, 197-219.

RODRIG Dani, 2003, "Growth Strategies", *Mimeo*, Harvard University, avril.

SACHS Jeffrey, 2000, "Globalization and patterns of economic development", *Weltwirtschaftliches Archiv*, vol. 136, n° 4, 579-600.

Annexe n° 1. Présentation des indicateurs de performance

Pays	PIB75/OCDE	PIB90/OCDE	PIB99/OCDE	Situation initiale		Amélioration de la performance				
				P75/MOY	Richesse	P90-75	Dynamique	P99-90	Performance	P99-75
ARG	69,58	39,43	47,17	1	0	0	0	1	1	0
BOL	15,06	9,32	9,05	0	0	0	0	0	0	0
BRA	35,06	28,3	27,04	1	0	0	0	0	0	0
CHL	22,66	25,33	33,24	0	1	1	1	1	1	1
CHN	4,17	7,12	13,9	0	1	1	1	1	1	1
CIV	13,71	7,9	6,36	0	0	0	0	0	0	0
CMR	10,31	8,04	6,04	0	0	0	0	0	0	0
COL	26,69	24,41	22,09	1	0	0	0	0	0	0
CRI	36,81	27,06	34,04	1	0	0	0	1	1	0
DOM	20,97	17,21	21,16	0	0	0	0	1	1	1
ECU	17,28	14,19	11,5	0	0	0	0	0	0	0
EGY	10,02	12,79	13,14	0	1	1	1	1	1	1
GAB	55,07	26,47	23,14	1	0	0	0	0	0	0
GHA	12,21	7,16	7,23	0	0	0	0	1	1	0
GTM	21,46	14,43	14,11	0	0	0	0	0	0	0
HND	13,58	10,64	8,99	0	0	0	0	0	0	0
HUN	51,01	48,2	43,91	1	0	0	0	0	0	0
IDN	7,13	9,96	10,98	0	1	1	1	1	1	1
IND	7,07	7,2	8,64	0	1	1	1	1	1	1
JAM	25,61	17,65	13,68	1	0	0	0	0	0	0
JOR	16,11	17,18	15,19	0	1	1	1	0	0	0
KEN	6,11	4,95	3,93	0	0	0	0	0	0	0
KOR	24,57	45,35	60,37	1	1	1	1	1	1	1
LKA	9,79	10,35	12,6	0	1	1	1	1	1	1
MAR	15,38	14,74	13,14	0	0	0	0	0	0	0
MEX	39,7	32,57	31,88	1	0	0	0	0	0	0
MUS	21,67	28,66	34,99	0	1	1	1	1	1	1
MYS	19,47	24,21	31,54	0	1	1	1	1	1	1
NER	6,98	3,77	2,89	0	0	0	0	0	0	0
NGA	6,18	3,9	3,28	0	0	0	0	0	0	0
PAK	6,41	6,93	7,05	0	1	1	1	1	1	1
PER	33,19	16,59	17,76	1	0	0	0	1	1	0
PHL	22,39	17,12	14,62	0	0	0	0	0	0	0
PRY	21,79	30,1	16,84	0	1	1	1	0	0	0
ROM	35,9	31,74	23,21	1	0	0	0	0	0	0
SEN	9,72	6,14	5,45	0	0	0	0	0	0	0
SGP	43,5	65,27	79,79	1	1	1	1	1	1	1
SLV	28,88	15,13	16,69	1	0	0	0	1	1	0
THA	12,33	19,63	23,56	0	1	1	1	1	1	1
TUN	22,12	19,9	22,89	0	0	0	0	1	1	1
TUR	26,31	24,63	24,51	1	0	0	0	0	0	0
URY	40,54	31,52	34,11	1	0	0	0	1	1	0
VEN	46,11	25,77	21,11	1	0	0	0	0	0	0
ZAF	69,97	42,3	34,23	1	0	0	0	0	0	0
ZMB	8,83	4,27	2,91	0	0	0	0	0	0	0
ZWE	17,02	12,03	11,05	0	0	0	0	0	0	0

Source : données extraites de la Banque mondiale.

Annexe n° 2. Présentation des variables ²⁰

1. Liste des variables brutes

Variables structurelles

- taux de scolarisation dans le secondaire (SEC)
- taux de scolarisation dans le supérieur (SUP)
- étudiants en sciences et ingénierie en pourcentages (%) des étudiants du supérieur (SCST)
- taux de croissance de la population active (TCPOP)
- part des produits manufacturés dans la valeur ajoutée (MFP)
- part des exportations manufacturées dans les exportations totales (MFX)
- part des exportations de produits de haute technologie dans les exportations manufacturées (HITEXP)
- part de carburants dans les exportations totales (FUELEXP)
- indicateur de diversification des exportations (DIVERSIF2) – inverse de l'indice de concentration, construit à partir des données de la base CHELEM du CEPII.

Variables macro-économiques

- taux d'investissement (FB)
- part des IDE dans le PIB (FDIPIB)
- part des biens d'équipement dans la valeur ajoutée manufacturière (BK)
- part des flux de capitaux privés dans le PIB (KFLOW1)
- indicateur de profondeur financière (M2PIB)
- part du crédit au secteur privé dans le crédit bancaire (CRPRV)
- part du crédit bancaire dans le crédit total (BKCR)
- ratio du service de la dette sur les exportations (SDX)
- taux d'inflation (INFL)
- solde budgétaire sur PIB (SBPIB)
- solde corrigé du compte courant (CAC1)
- taux d'ouverture (TRADE)

Variables institutionnelles et socio-politiques

- liberté économique (ECOF) – Fraser Institute, *Economic Freedom of the World 2001*
- Indice de liberté politique (GASTIL)
- Freedom House, *Annual Freedom in the World Country Scores 1972-73 to 2000-2001*
- Indice de GINI

2. Construction des variables composites

Les variables composites résultent de différentes analyses en composantes principales (ACP) effectuées sur la base des variables brutes listées ci-dessus :

- HK1 : capital humain (PRIM, SEC, SCST)
- KFLOW1 : ouverture financière (FDIPIB, FDIFB, KFLOW1)
- OuvCom : ouverture commerciale (TRADE, IMP, EXP)
- SecFin2 : profondeur financière (CRPRV, BKCR, M3PIB)
- Macro : équilibre macro-économique, variable construite sur la base des deux variables suivantes :
 - * EqInt3 : Équilibre interne (S, INFL, SBPIB)
 - * EqExt : Équilibre externe (SDX, DEBTEXP, CAC1)
- ProfInd : Profondeur industrielle (BK, HITEXP, MFX, MFP)
- EXP3 : nature des exportations (0 : manufactures ; 1 : pétrole ; 2 : produits de base)

²⁰. Sauf indication contraire, les données sont tirées des World Development Indicators de la Banque Mondiale, CD-Rom 2001.